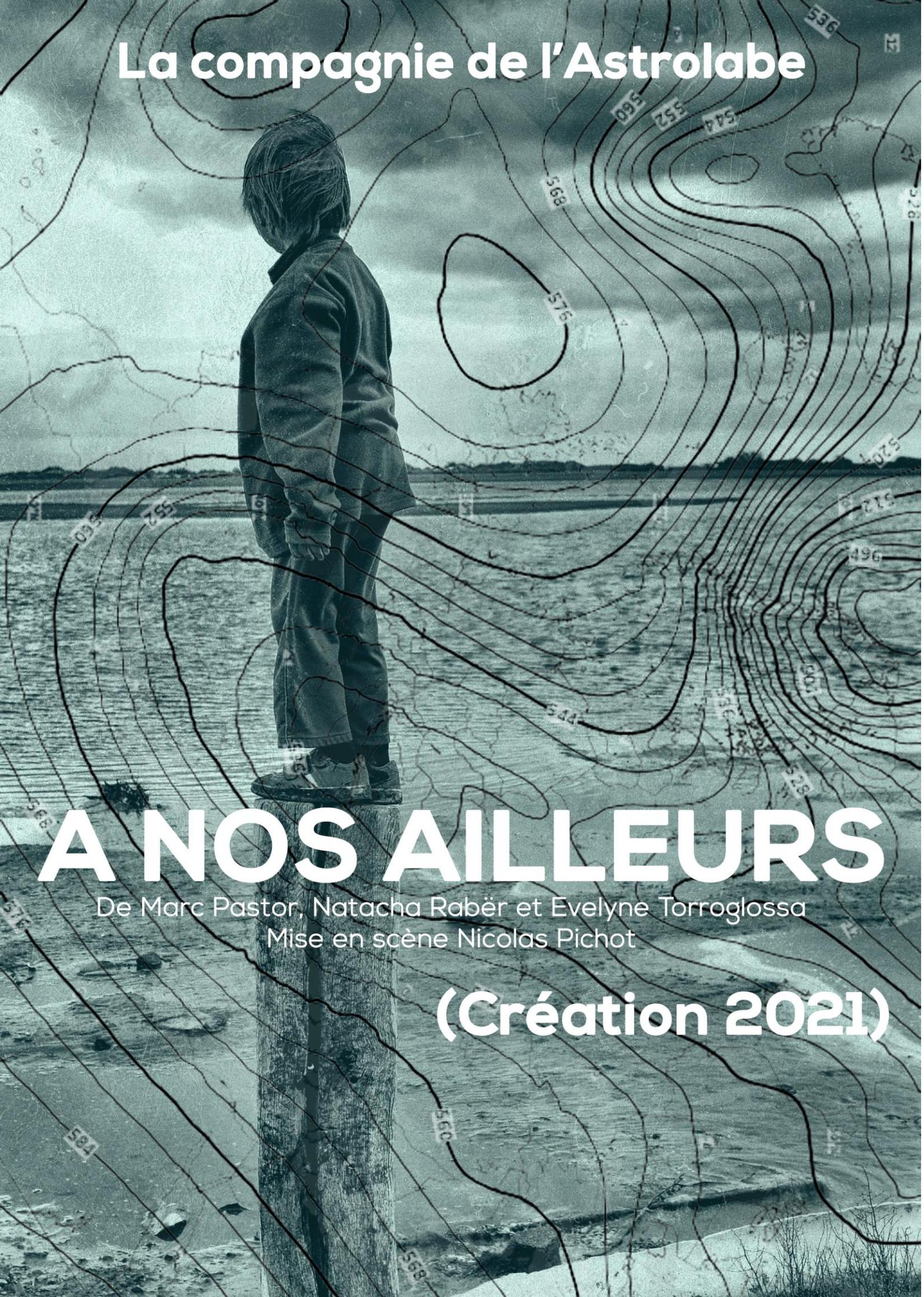


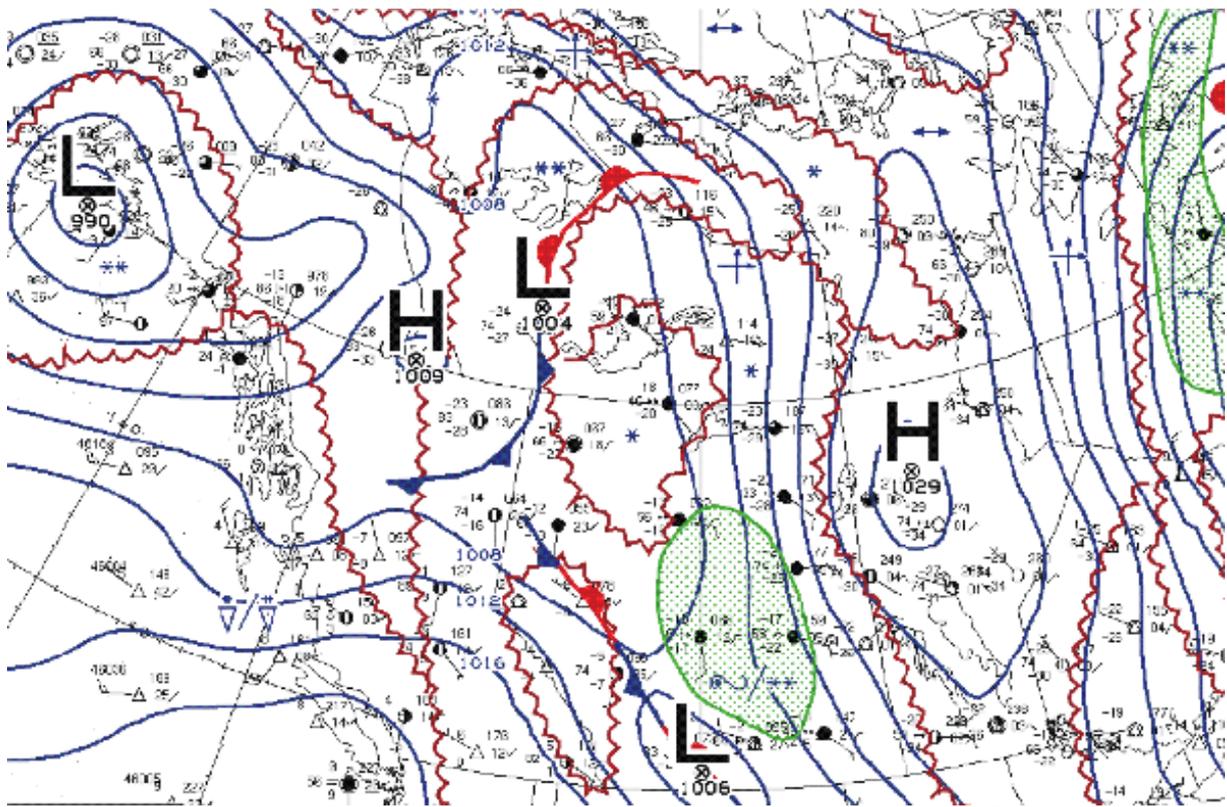
La compagnie de l'Astrolabe



A NOS AILLEURS

De Marc Pastor, Natacha Rabèr et Evelyne Torroglossa
Mise en scène Nicolas Pichot

(Création 2021)



Carte d'anticyclones

Avant-propos

Les **cinquantièmes hurlants** sont des latitudes situées entre le 50^e et 60^e parallèle dans la zone de l'océan austral. Ce nom est lié aux vents violents que l'on trouve dans cette région. On entend parfois les marins dirent : *« sous 40 degrés, il n'y a plus de loi, mais sous 50 degrés, il n'y a plus de Dieu »*.

Bien que vivant entre l'Algérie, l'Espagne et la France, les personnages de ces histoires semblent cheminer contre vents et marées, dans un couloir où ces vents hurlants tempètent leurs vies. On pourrait appeler ces remue-ménages célestes : guerres, accidents, séparations, maladies, dépressions... Disons que les vents tracent un sillon dans lequel ces personnages tentent d'avancer, inlassablement, génération après génération.

Equipe artistique

D'après des textes de **Marc Pastor, Natacha Räber et Evelyne Torroglosa**

Conception et mise en scène : **Nicolas Pichot**

Assistante mise en scène : **Mélanie Pichot**

Regard extérieur à l'écriture : **Léila Anis**

Comédiens : **Marc Pastor, Evelyne Torroglosa, Natacha Räber.**

Création sonore : **Tony Bruneau**

Création lumière : **Claire Eloy**

Scénographe : **Daniel Fayet**

Costumière : **Catherine Sardi**

Photos : **Marc Ginot**

Chargée de production: **Virginie Espana**

Administration: **Edwige Ripamonti**

SOMMAIRE :

Calendrier	4
Préface	5
Genèse	6
Intention de Mise en scène	8
Synopsis	12
Extraits	13
La compagnie	18
Parcours de l'équipe	19

Calendrier

Janvier-Avril 2018 : Lectures, réflexions, discussions, improvisations...et début du travail d'écriture à l'Imprimerie, lieu de Recherche et de Création de la Compagnie de l'Astrolabe.

Octobre-Novembre 2018 : Résidence d'écriture au Théâtre de l'Adresse (Avignon) en présence de l'autrice Leila Anis puis à l'Imprimerie (Montpellier)

Février-Avril 2019 : Travail sur les 3 textes en cours d'**A nos ailleurs** pour une première mise en voix à l'Imprimerie.

18 novembre 2019 : Présentation d'une lecture en espace dans le cadre dans le cadre des « Echappées » du théâtre du Chai du Terral à St Jean de Vedas

Juillet 2020 : Résidence « Ecriture – Répétition » à la Chapelle – Vista soutenu par Montpellier Métropole

Novembre 2020 : Résidence de création au Hangar-Théâtre à Montpellier

Décembre 2020 : Résidence de création au théâtre des Franciscains à Béziers

Janvier 2021 : Résidence de création au théâtre Jean-Claude Carrière à Montpellier

Création : 13, 14 et 15 Janvier 2021 au Théâtre Jean- Claude Carrière dans le cadre de la programmation du Domaine d'O.

Février - Mars 2021 : Résidence de création de la version hors les murs à Castelnau-le-lez.

9-10-11 Mars 2021 : Représentations à Castelnau-le-lez dans le cadre de la programmation du Kiasma – Agora

Avril 2021 : **Représentations** au Théâtre en Pièces (Chartres)

Représentations Saison 21-22 : La ville de Mauguio - Carnon, le Théâtre du Sillon (Clermont-l'Hérault): Le théâtre du Chai du Terral (St Jean de Vedas), Théâtre dans les Vignes (Couffoulens)

Production : Compagnie de l'Astrolabe

Coproductions : Domaine d'O (Montpellier), le théâtre du Chai du Terral (St Jean de Vedas), le Kiasma – Agora (Castelnau-le-lez – Le Crés), La ville de Mauguio – Carnon.

Accueil en résidence : La Chapelle-La Vista et Montpellier Métropole, le Théâtre Jean-Claude Carrière – Domaine d'O (Montpellier), le Hangar-Théâtre (Montpellier), le théâtre des Franciscains (Béziers), le Kiasma – Agora (Castelnau-le-lez – Le Crés), La ville de Mauguio – Carnon.

Cette création a reçu le soutien de la Région Occitanie, du département de l'Hérault, de la ville de Montpellier, la Métropole de Montpellier.

Préface

Je suis fascinée de constater (mais cela reste peut-être à vérifier) que les enfants du monde aiment jouer à partir.

Voler sur le dos d'un oiseau géant comme Sindbad- Naviguer sur un bateau de pirate à la recherche d'un trésor – Fabriquer une barque qui navigue sur une rivière – Vivre dans un désert et s'imaginer marcher sur la lune.

Qui n'a pas effleuré un jour du bout des doigts la fourrure d'un ours polaire ?

L'Ailleurs nous a tous fait rêver ou espérer. C'est ancestral.

Quand on grandit, l'Ailleurs fait peur. On ne connaît pas, on fantasme et on évite. On parle de «protection des frontières», de «tri», de «faire attention aux faux bon-sentiments».

Alors j'ai besoin de m'éclaircir.

Je voudrais connaître ce qu'est l'Ailleurs des autres.

Je voudrais enquêter sur les Hommes et les Femmes qui sont partis.

Afin de, pourquoi pas, rendre hommage à nos Ailleurs.

Nous sommes au 21^e siècle, j'ai internet.

Je voyage à l'autre bout du monde pour 400€.

Je commande en Chine des décorations de pirate pour l'anniversaire de ma fille.

Les astrophysiciens ne se demandent pas

si la vie existe ailleurs. Ils se demandent quand est-ce qu'ils vont la trouver.

L'IGH (institut de génétique humaine) a trouvé la protéine qui me permettra de vivre 300 ans.

Google investit des milliards afin de trouver une planète où habiter.

À la veille de ces nouveaux ailleurs, pourquoi les migrations qui se répètent sans cesse, que ce soit du 1^{er} testament jusqu'à la guerre en Syrie, en passant par les guerres de religion ou économique... pourquoi les migrations sont-elles encore vécues comme un séisme ?

L'Ailleurs des autres ne doit pas être trié.

Quand on est déraciné, il faut prendre dans sa poche un peu de terre. La garder bien secrètement.

De la terre de l'enfance

De la terre du pays

De la terre de sa mère – de son père

Quand on est déraciné

on va pleurer

c'est normal

On va avancer

parce que la vie continue.

Evelyne Torroglosa

Genèse

Nous ne savons plus précisément comment le mot « partir » s'est invité dans nos réflexions autour de la prochaine création de la Compagnie. Peut-être l'image omniprésente des migrants fuyant la guerre ou la pauvreté ces dernières années, la peur et le rejet qu'ils suscitent, en ont-ils été la cause ?

La nécessité d'écrire s'est en tout cas imposée lorsque nous avons décidé d'explorer ce mot, « partir », et la résonance que cela a créée chez chacun d'entre nous. Les départs précipités ou volontaires, qui ont constitués nos histoires familiales et personnelles nous ont poussés à prendre un stylo, une feuille, et à écrire. Avec urgence, doute, bienveillance, passion... Non pas dans le but d'écrire un texte théâtral au départ, mais comme des archéologues ou des spéléologues, mettant à jour les vestiges de nos histoires intimes, reconstituant des squelettes entiers à partir d'un petit morceau d'os de mémoire, plongeant dans les gouffres inexplorés de nos passés. Parce que nous croyons à l'importance de cette mémoire pour mettre le monde en lumière, nous comprendre, comprendre le présent et envisager l'avenir.

Les départs de nos aïeux, de nos parents ou de nous mêmes ont fondé nos vies. Ces « migrations » ont pu être subies, forcées, contraintes. Elles ont pu aussi être choisies, décidées, espérées. On a pu migrer vers un autre pays ou vers une autre ville, migrer en quittant son enfance ou la vie...

Fraternité dans l'écriture

Ainsi, depuis un an, nous malmenons nos agendas afin de nous réunir tous les trois le plus régulièrement possible. Nous tissons petit à petit un texte à la fois choral et individuel, collectif et personnel. Il s'agit à travers ces trois écritures d'une descente abyssale dans l'histoire de trois êtres. Les avancées se font par strates. On y entend gronder les fantômes de nos histoires. L'humour surgit parfois, le sensible y tremble souvent. Peu à peu, nous descendons dans les souterrains de l'intime. Des failles nous amènent plus loin dans l'obscurité où la violence des enfances et des guerres apparaît. Les différentes époques s'entremêlent et nous finissons par remonter à toute vitesse à la surface. La fin sera brillante et libératrice.

Nos strates y sont comme des « Ailleurs » dont nous sommes faits. Et ce texte est un hommage aux histoires enfouies, aux êtres, que nous oublions trop souvent. Nos récits sont constitués de vécus réels, nos réalités se transposent, nos intimes deviendront universels. Nous l'espérons. Nos textes sont loin d'être achevés, d'autres étapes d'écriture sont à venir. Ce travail nous place à un tournant de l'histoire de notre compagnie. Les différents temps d'écriture que nous avons traversés nous ont dévoilés les uns aux autres ou à nous même. Nos fragilités partagées ont accentué nos confiances réciproques.

Natacha Räber, Evelyne Torroglosa et Marc Pastor



Laboratoire d'écriture – Imprimerie - Montpellier

“Quelques instants plus tard je ne risque plus rien. Je n'ai pas moins chaud, papi ronfle et m'écrabouille involontairement contre le mur dans ce lit trop petit pour deux mais Tarzan ne me rassurerait pas moins. Il y'a un pistolet dans le tiroir du bureau, mon grand-père n'a peur de rien, il chassait le sanglier et je sais qu'en Algérie il a échappé à la mort plusieurs fois. Les sauvages n'ont qu'à bien se tenir...”

Je me réveille. Mon grand-père n'est plus dans le lit. J'entends des bruits de vaisselle et des voix étouffées dans la cuisine. Une odeur de café frais parvient jusqu'à la chambre. La poussière danse dans un rai de lumière que laisse passer un trou dans les persiennes. Je laisse le temps s'étirer. Les sauvages de la nuit sont loin. Du lit j'aperçois le tiroir du bureau. Je sais que le pistolet est là. Je me demande s'il est chargé. Je me lève sur la pointe des pieds et j'entrouvre doucement le tiroir. J'aperçois la crosse dans son étui. A cet instant précis, comme s'il m'avait vu- peut-être qu'il a entendu le tiroir s'ouvrir malgré mes précautions-mon grand-père ouvre la porte en grand. Je sursaute. Il me fixe du regard mais ne dit rien...

**Journal (Extrait)
A nos ailleurs
Marc Pastor**

Intention de mise en scène

Convoquer nos langues maternelles afin de réentendre le murmure de nos histoires.

« Ce qui est remarquable avec la disparition de la langue maternelle lorsqu'elle se produit pendant l'enfance, c'est l'absence de toute conscience, de toute douleur. La langue disparaît et l'enfant n'a aucune conscience des conséquences de cette perte. Cette prise de conscience peut arriver bien plus tard. On peut bien sûr réapprendre la langue, mais au fond, c'est un paradoxe terrible. Personne n'est constitué pour réapprendre une langue maternelle. Le verbe « apprendre » se conjugue mal à la langue maternelle. Une langue maternelle ne s'apprend pas. Elle s'acquiert. La réapprendre relève d'un puissant désenchantement. C'est une supposition, une hypothèse, mais il se trouve peut-être qu'adulte, on ressent le besoin de repasser par l'expérience de la perte de sa langue pour pouvoir l'observer consciemment. »

Wajdi Mouawad

C'est en observateur de notre monde et de notre actualité que s'est imposée cette création collective. C'est en observateur perplexe que s'est imposé ce choix de convoquer nos histoires perdues pour comprendre nos incertitudes. Et c'est finalement en artistes que nous invitons aujourd'hui les spectateurs à partager ces langues que nous nommons : *Nos ailleurs*.

Nous avons organisé plusieurs laboratoires d'écriture autour du mot « partir » et sur la résonance que ce murmure avait dans nos histoires. J'ai participé, écrit et écouté avec cette question en moi: est-ce que cela va vraiment aboutir ?

Puis un jour, ma question s'est modifiée. Sans que je m'en rende compte, vibrante et imperceptible, la question est devenue : Sous quelle forme cela va-t-il aboutir ? Ce jour-là, j'ai posé mon stylo, j'ai regardé mon équipe et j'ai simplement dit : Je ne vais plus écrire. Je vais vous accompagner, vous rassurer, organiser des lectures publiques, je vais rêver sur vos textes et je veux vibrer avec vous.

J'ai compris que les trois histoires naissantes devenaient mon histoire.

Mon choix de mise en scène a commencé ce jour-là car il s'agit avant tout d'une histoire de choix...Le choix de prendre le temps qu'il faudra.Le choix de ne pas avoir le texte à l'avance. Le choix de faire ce que l'on n'a jamais fait. Et un choix ça se défend même si l'on est en marge de la page.

Je m'inscris dans ce théâtre total où l'écriture, l'espace et la parole se créent au présent.



ENDROIT INTIME DU RÉCIT

Nous avons trois histoires naissant d'une même vibration, mais portées par trois plumes. C'est un processus essentiel à mettre en exergue. Je veux conserver dans ce spectacle l'endroit intime du récit.

Dans *A nos ailleurs* la pensée est née d'une même discussion, l'écriture a surgi pour les trois auteurs dans le même espace-temps. Les bribes d'histoires ont été lues étape par étape. Nous avons avancé seuls et collectivement. Et je pense que cette démarche donne au spectateur la sensation de vibrer avec nous.

ENSEMBLE ET SEULS

La fondation de cette création est la parole intime qui permettra au spectateur d'entrer dans le spectacle et d'en ressortir avec ce sentiment d'avoir partagé collectivement une histoire.

Et cette traversée collective est l'enjeu de cette pièce.

Car le théâtre a cette force sublime d'activer en chacun l'histoire collective: ensemble et seuls. Les spectateurs peuvent traverser ensemble et seul cette pièce afin de, à l'instar de Wajdi Mouawad, *ressentir le besoin de repasser par l'expérience de la perte de sa langue pour pouvoir l'observer consciemment.*

Que les spectateurs observent leur intime et notre monde en conscience.



Evelyne Torroglosa – Lecture à l'imprimerie – Montpellier – mai 2019

DEFENDRE UN THEATRE DU RECIT

Pour être au plus proche du récit intime, chaque histoire sera totalement prise en charge par les acteurs.trices/ auteurs.trices.

Le spectacle à géométrie variable est destiné à tous les espaces, un plateau de théâtre classique ou une salle à petite jauge, des lieux dédiés ou non au théâtre.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la distance entre le plateau et les spectateurs dans une grande salle n'est en aucune façon un frein à l'intime. Je dirais même que l'émotion collective n'en sera que plus vibrante !

Le lien entre les textes se fera par l'écriture évocatrice du récit. Les thèmes d'un départ déchirant ou le déracinement d'une famille sont des fils conducteurs en soi. Je ne souhaite pas souligner avec lourdeur les ponts qui peuvent relier les histoires. En effet je pense que le spectateur pourra cheminer seul et reliera par lui-même ces ponts. Et je pense qu'à ce moment là une fraternité pourra se constituer entre lui et nous. Les ponts sont là, prêts à être empruntés.

Plutôt que de parler de liens entre les textes, je parlerais d'une poésie commune des trois textes.

Comment créer une poésie commune au plateau ?

Ces trois textes ont tous les trois une forme littéraire et dramaturgique très différente.

Un trou dans le ventre de Natacha Räber est un monologue où la narratrice s'adresse à son enfant. Elle passe tour à tour d'une discussion avec cet enfant à un monologue intérieur, représenté ici par le public, témoin des ses réflexions.

Journal de Marc Pastor s'adresse directement au public ; sans intermédiaire. Il est au présent sur le plateau du théâtre et à décider de nous raconter ce pourquoi il est là aujourd'hui. Et au besoin, il interprète les personnages de son récit par un simple changement de voix ou de regard.

Les Cinquantièmes Hurlants d'Evelyne Torroglosa est une mini-pièce dialoguée. La narratrice (Evelyne) s'adresse à un interlocuteur fictif, un homme semble t-il, lors d'un speed-dating. Sous forme de courtes scènes, nous découvrons le passé des aïeux de cette personne : en Espagne, en 1930, puis en 1960, en France dans le Gard en 1990. Toute une panoplie de personnages apparaissent et nous permettent petit à petit de recomposer le puzzle de l'histoire de cette jeune fille.

Le pari est de faire jouer ces trois histoires par leurs auteur.trices. Récits, monologues ou dialogues...Et ceci afin de suivre ces trois solitudes. Car il est nécessaire de comprendre que chaque histoire est unique.

Seules et ensemble est le maître mot. Ils sont ensemble sur le plateau et se côtoient, se frôlent mais ne vivent pas, n'interviennent pas dans l'histoire des autres. Ne se voient pas.

L'autre pari est de tresser ces trois histoires, de ne pas les enchaîner les unes après les autres mais de les entrecroiser, afin de garder le spectateur en haleine entre chacune de ces enquêtes. Car c'est bien de trois enquêtes dont nous parlons, avec ces personnages en quête de leur histoire.

En ayant une seule voix par histoire, celle-ci nous permettra aussi de faciliter le fil de chacune ; ceci dans une scénographie commune car tout doit converger pour activer l'imaginaire des spectateurs.

Un élément de décor sera le point central vers lequel les 3 histoires convergeront : une table modulable, devenant table de cuisine, table de travail mais aussi table haute de bar puis petit lit d'enfant. Elle sera multifonctionnelle et changera d'aspect selon les besoins.

Autour de cet élément central, la scénographie sera une scénographie de lumière, faites de découpes et de ponctuels, elle dessinera l'espace en fonction des récits. La couleur, l'ambiance, l'atmosphère de chaque lieu, ou situations évoquées seront pris en charge par la lumière. Elle aura aussi une fonction temporelle, c'est par elle que le passé surgira sous forme de flashback. Par exemple, dans **Journal**, Marc Pastor passe tour à tour de l'aéroport de Montpellier en 2018 à Alger en 1962 ou à une route des Cévennes en 2002. J'aimerais qu'il la convoque en fonction de l'ambiance qu'il désire donner à son récit, comme si elle s'inventait au moment où il la demandait.

La lumière sera aussi l'élément qui cristallisera le plus l'émotion de la confidence qui sera livrée ici.

Tony Bruneau, musicien-compositeur de la compagnie, aura en charge de créer un paysage sonore qui sera géographique. Il nous transportera des terres arides du sud de l'Espagne, au soleil brûlant de Constantine, aux verdoyantes montagnes pyrénéennes. La musique sera évocatrice, jamais redondante ou folklorique. Elle sera la note commune des trois récits...

Enfin, j'aimerais une vision poétique forte pour conclure ces trois histoires, et il me semble que l'eau est un élément fondateur de chacun de ces récits. J'aimerais que la pluie soit le lien rassembleur. Le pont qui réunit ces trois histoires dans un épilogue festif et libérateur.

Leila Anis, le phare poétique

Je voudrais évoquer l'accompagnement d'une autrice-amie durant l'écriture d'**A nos ailleurs**.

Leila Anis est une jeune autrice que nous avons choisie pour la beauté poétique de ses textes, pour sa sensibilité à la question de la filiation et de l'exil et pour sa connaissance de l'écriture du récit intime. Ses pièces **Fille de**, **Du Bruit sur la langue** et **les Monstrueuses** sont des textes qui nous ont touchés au plus haut point.

Quand j'ai proposé à Leila Anis d'écrire la nouvelle création de la Compagnie de l'Astrolabe à partir de nos propositions et des premiers textes que nous avons commencé à écrire, elle a refusé. Touchée par "le geste d'écriture", frappée par "l'honnêteté intellectuelle de notre démarche" disait-elle, elle a préféré nous laisser maître de ce que nous voulions raconter.

Depuis elle nous a accompagnés à distance ou lors de résidence d'écriture, elle fait partie de l'équipe, elle est notre phare poétique. Alors il est tout naturel pour moi de l'impliquer dans la poésie commune du spectacle car d'une façon ou d'une autre elle y participe.

Nicolas Pichot



Leila Anis, Evelyne Torroglosa – Résidence d'écriture Octobre 2018 - Avignon

Synopsis

Trois personnages mènent leur enquête. D'où viennent-ils? Pourquoi à un moment donné de son existence, un de leurs proches parents a-t-il fait le choix de partir? De chez lui, de son pays. Quelles en étaient les causes? Et combien d'années ou de générations de reconstruction?...

Tout au long de cette enquête, les trois protagonistes de l'histoire remontent le temps afin de mieux comprendre d'où ils viennent. Et de se comprendre eux-mêmes. C'est une fiction. Ou peut-être la réalité. On ne sait pas..

Un trou dans le ventre (Natacha Räber)

Une femme se tient droite devant nous. Une folle, une sorcière, un fantôme, une vieille belle et inquiétante. Elle est toutes les femmes de tous les temps, toutes celles qui tiennent debout. Puis viennent les générations de femmes d'une même famille. Elles tracent le dessin des départs qui ont marqués leurs vies. Chacune cherche à ne pas tomber. Jusqu'à arriver à cette femme de 2018. Il y a en elle un peu de chacune de ses aïeules. Et il y a aussi une blessure ouverte: un père autodestructeur disparu au cœur de son enfance. Elle est mère. C'est à elle maintenant de transmettre tout ce passé...

Nous naissons tous avec des valises. Comment avançons-nous avec? Que transmettons-nous à nos enfants? Ce texte traverse les générations de 1933 à aujourd'hui pour fouiller ces fameuses valises. Les départs voulus ou pas, de soi-même ou d'un proche laissent des empreintes indélébiles dans les êtres que nous sommes...

Journal (Marc Pastor)

Sarah quitte sa famille pour faire des études en Angleterre. Son père la conduit à l'aéroport. En la voyant monter les marches de la passerelle qui la mènent à dix-huit ans vers une nouvelle vie il réalise que sa mère à lui a quitté l'Algérie exactement au même âge. Comme dans un fondu-enchaîné cinématographique on se retrouve alors sur un quai d'Alger en 1962. Le récit, qui prend la forme d'un journal de bord suit le cheminement de la pensée de ce père, s'autorise des bonds dans le temps. On se retrouve dans un internat en 1916, dans une voiture en l'an 2000, il est question d'un metteur en scène italien et de Tarzan, de guerre d'Algérie et d'enfance, d'un grand-père qui oublie de parler français, de voyage...Chaque page de ce journal désordonné est une nouvelle pièce de puzzle. Un puzzle introspectif qui se construit peu à peu, raconte le temps qui passe, les filiations, les déracinements et les enracinements d'une famille, l'impact des histoires du passé sur le présent...

Les Cinquantièmes Hurlants (Evelyne Torroglosa)

L'histoire démarre en 2018, durant un étrange speed-dating où une femme voit défiler des personnes à sa table. Elle se présente, inlassablement, à chacun. Peu à peu, autour d'elle, des figures énigmatiques de son histoire surgissent sifflant, grondant ou rugissant. Les générations s'entremêlent en bourrasques. À l'image d'un labyrinthe qui déboucherait sur un minotaure, la femme du speed-dating fait face au monstre de son histoire familiale. Ce monstre peut prendre le visage de l'injustice, de la pauvreté, du déracinement... Mais dans ce texte, chaque personnage se résigne et cristallise son impuissance dans un déterminisme divin. Le monstre prend alors le visage de la malédiction. « Nous sommes des maudits ! » hurlent les personnages errants. Maudits – maux dits – mots dits – voilà toute l'histoire.

Extraits : (texte en cours)

Un trou dans le ventre Natacha Räber

(...)

Voilà, tout ça, c'est ma maison. Il y a les chiens qui fuguent et ne nous font pas que des amis chez les agriculteurs. Les lapins qui se multiplient trop vite. Les chevaux qui voudraient bien entrer dans la cuisine prendre le petit déjeuner avec nous, les abeilles, et cette dame blanche qui porte son cœur sur son visage, qui chante toutes les nuits et qui habite le grenier craquant: la chouette effraie. C'est une maison qui rassure mais qui n'a pas pitié de nos peurs des ombres. Qui protège, mais qui abrite les courants d'air. Elle nous malmène. Elle nous questionne. Elle est vivante.

C'est la ferme Hadda, la maison des fadas, la maison des fous, des sorcières, des fées et des devins. Ceux qui sont rejetés des hommes mais qui voient loin et conversent avec l'invisible. Chaque pierre pourrait raconter une

histoire. Je me raconte qu'il y a des secrets, des trésors cachés sous certaines pierres qui sonnent creux. Peut-être que ce sont tous les esprits des anciens fadas de cette maison qui la font tenir debout, lui donnent sa force ?

Elle m'habite. C'est elle qui vit dans mon ventre. Petite je vivais dans son antre, aujourd'hui elle a investi mes entrailles. Peut-être qu'une partie de moi est restée là-bas et hante les murs ?

Mon grand-père disait : « L'attachement à une maison est pire que l'attachement à une personne. »

Tu vois, ma chérie, aujourd'hui j'ai des ampoules qui sortent des murs. Comme ça, sans applique, sans abat-jour. Ça fait dix ans qu'on vit ici, mon métier c'est la lumière, les éclairages, je devrais savoir faire ! Mais non ! J'ai des ampoules qui sortent des murs toutes nues.

Mais je crois savoir pourquoi. Cette maison n'est pas ma maison. Ma vraie maison, celle où j'habite en vrai, elle est au fond de mon ventre. C'est elle qui m'habite. Depuis toute petite.

Tu dors ?... Oui... tu dors... Après tout c'était juste une maison...

Non.

C'était un univers entier.

Il y avait la grosse colline verte, au dessus la maison rose, 1854 était gravé sur le linteau, au dessus le ciel bleu, ... la vie... Le simple contact de ma colline aussi vivante et bienveillante qu'une énorme tortue me racontait que j'étais chez moi.

C'était mon monde.

Puis un jour je réalise que tout ça on va le quitter.

Non, je réalise pas.

On me dit juste que ça y est, on a tout trié, les meubles, les jeux de mon enfance, les poupées, playmobils, voitures, les livres de mon enfance, mes albums et mes premiers romans.

Tout est encartonné, donné, vendu, je sais même pas.

Je réalise pas.

Mon père avait disparu, déserté le monde des vivants, et la maison? Procès, vente forcée, mise à la porte!

Je réalise pas.

La plus petite il faut la protéger, j'étais loin. Ma mère et ma sœur ont tout géré.

Non, je réalise pas.

On est parties dans une ville,

Pas eu le temps de comprendre,
Pas vu ma maison vidée,
Pas dit au-revoir aux abeilles,
Pas dit adieu aux châtaigniers,

Pas dit je t'aime à la tortue bossue et la maison ventrue.

On est parties, pas choisi, pas réalisé, et j'ai un trou dans mon ventre.

Journal

Marc Pastor

Scène 4: Avec un metteur en scène italien, toujours en voiture.

- Ma, yé fais ouné mise en scène en Suède lé mois prochain, et après yé vais travailler en Espagne.
- Tu t'arrêtes jamais dis donc ! Tu repasses par Venise des fois quand même.
- Ouais mais y'en ai fait lé tour tou sais...Yé comprends pas les gens qui restent toute ouné vie au même endroit...Moi y faut qué ça bouge sinon yé m'ennuie.
- C'est une histoire de tempérament...Moi je travaille à deux mètres de là où je suis né, j'ai jamais mis les pieds hors de l'Europe et pourtant je survivis...
- Tou parles pas dé langues ?
- Un peu l'allemand et très mal l'anglais...
- C'est bien connu, Koltès lé dit : un bon français né parle pas les langues étrangères...
- Tu sais, je suis pas vraiment un bon français...Je suis petit fils d'immigré espagnol...
- Et tou parles pas l'espagnol ?
- Ben non...Ça s'est perdu, comme l'arabe du côté maternel... Mon grand père paternel a quitté l'Espagne, du côté de ma mère ils ont quitté l'Algérie et ils ont tous tiré un trait...Ils n'ont plus parlé que le français... Les voyages dans la famille, c'est le drame...Du coup, moi, je reste sur place...
- Ma tou té trouves des excuses, ça t'empêche pas toi dé voyager l'histoire familiale...
- Écoute, c'est ton côté Corto Maltese ou Che Guevara ça...Moi ça me fait peur le voyage, ça me fait un peu chier même...Quand je vois tous ces cons qui voyagent n'importe comment, ça m'exaspère. Aller faire du jet-ski au Brésil, du Golf en Alabama ou se faire bronzer le cul sur un bateau de croisière qui pollue comme dix millions de voitures ça m'intéresse pas. Quant au voyage ethnologique, très peu pour moi...Je sais déjà que les américains sont des abrutis, que les femmes en bavent en Afghanistan et que les mômes qui fabriquent mes Nike au Bangladesh en chient pour un euro par mois. Et puis j'aime pas l'avion. Comme ça au moins, je pourris pas la stratosphère ! Je marche à pied et je roule en vélo...Je limite mon empreinte carbone tu vois...Je contribue au refroidissement de la planète...
- Tou es un peu fermé comme mec en fait...
- Pas du tout, pourquoi tu dis ça? Je vais pas voir le monde mais je le laisse venir à moi ...T'en es la preuve vivante. Depuis que je fais ce métier j'ai travaillé avec des argentins, des brésiliens, des russes, des italiens, des sud-africains...J'en sais plus sur le monde que n'importe quel abruti qui passe sa vie en vacances au club Med !
- Ma mais né t'énerves pas...C'est moche.
- Non mais c'est vrai! Et puis je lis putain! Des auteurs péruviens, américains, brésiliens, suédois, algériens...Je regarde des films du monde entier, mexicains, roumains, turcs, tatars et mongols! En VO! Alors je suis pas fermé ok?! Je consulte régulièrement mon grand atlas de géo-politique qui pèse quinze kilos et il m'arrive même de suivre des traces de voiture dans le sable à Tombouctou sur Google Maps. Ca me fait rêver, sans les désagréments! J'évite l'attaque terroriste ou la vipère des sables, le paludisme et la turista, le bakchich forcé et la chaude-pisse! Et je t'emmerde, toi, ton ouverture d'esprit et les cinq langues que tu parles! Quand on est con dans une on est con dans les cinq de toute façon! La preuve! Alors tu vas m'arrêter au prochain feu, j'ai besoin de marcher, voilà, je descends là, merci et à plus tard!

Claquement de portière

(...)

Les Cinquantièmes Hurlants

Evelyne Torroglosa

Scène 14:

1932. Espagne.

Madre Antonia toujours vautrée:

Ton père a été enterré très vite. Mateo, depuis ce jour, je n'ai presque plus entendu ta voix. Le malheur a déposé sur tes yeux un filtre humide qui t'a éloigné des vivants.

Mateo, ton frère et ta sœur sont morts. On va faire un trou bien profond, et on va donner à la terre leurs rires et leurs fièvres. Et qu'elle en crève, cette terre!

Il ne reste plus que nous deux. Les deux maudits jusqu'à la moelle.

Et maintenant, tous les deux, on va se lever et on va enterrer Maria y Juan.

Et lorsque tu le pourras, tu partiras de ce désert. Tu partiras sans te retourner.

(Un temps.)

Je t'interdis d'aimer, Mateo.

(Un cri d'aigle se fait entendre depuis la grotte.)

Scène 15:

2018. Speed-dating. Signal.

La fille:

Ma mère est partie tellement jeune de chez elle. 11 ans! C'est quoi 11 ans? Ce n'est rien. Il y avait la misère en Espagne. Alors à 11 ans elle est partie travailler en France avec mon grand-père, Mateo.

(On entend un cri d'aigle.)

Petite, je mettais des cailloux dans mes poches pour aller à l'école. Ça vous fait rire? C'est parce que ma mère me disait: Evelina, quand on part, il faut prendre un peu de terre dans sa poche. La garder bien secrètement. De la terre de l'enfance. De la terre du pays. De la terre de la mère. Du père. Quand on part, on va pleurer, c'est normal, et on va avancer parce que la vie continue.

C'est joli hein?

C'est ma mère Ana. Vous saviez qu'en espagnol Ana, ça s'écrit avec un seul N ? A.N.A. Ana.

Scène 16:

1960. Zuniga, Espagne. Au poulailler.

Mateo: Ana. Tu peux sortir du poulailler. Je sais que tu es là mon cœur.

(Elle sort. Mateo, son père, s'assoit par terre. Elle s'assoit à côté de lui. Elle a 11 ans.)

Ana: Papa. Je veux pas partir.

Mateo: Je sais.

Ana: J'ai peur.

Mateo: Je sais.

Ana: Marisol m'a invité à son anniversaire samedi. J'ai envie d'y aller.

Mateo: On part Ana. On va travailler pour acheter de bonnes choses à manger. On pourra acheter du chocolat ou churros. Ça te ferait plaisir churros de Lorca?

Ana: Une banane de chez l'Agustina. J'aimerais en goûter.

Mateo: Va pour la banane. Tu sais quoi, on lui achètera toutes les bananes! *(On entend un*

klaxon.) Viens Ana. Le taxi attend.

Ana: J'ai pas envie de partir.

Mateo: *(Un temps.)* Ana. Donne-moi ta main. *(Il prend de la terre et la met dans la petite main.)* Ana, quand on part, il faut prendre un peu de terre dans sa poche. La garder bien secrètement. De la terre du pays. De la terre de maman. De papa. Quand tu pars, tu vas pleurer, c'est normal, et tu vas avancer parce que la vie continue.

Ana: Tu en as, toi, de la terre?

Mateo: Oui. Regarde. *(Il sort un mouchoir plié)*

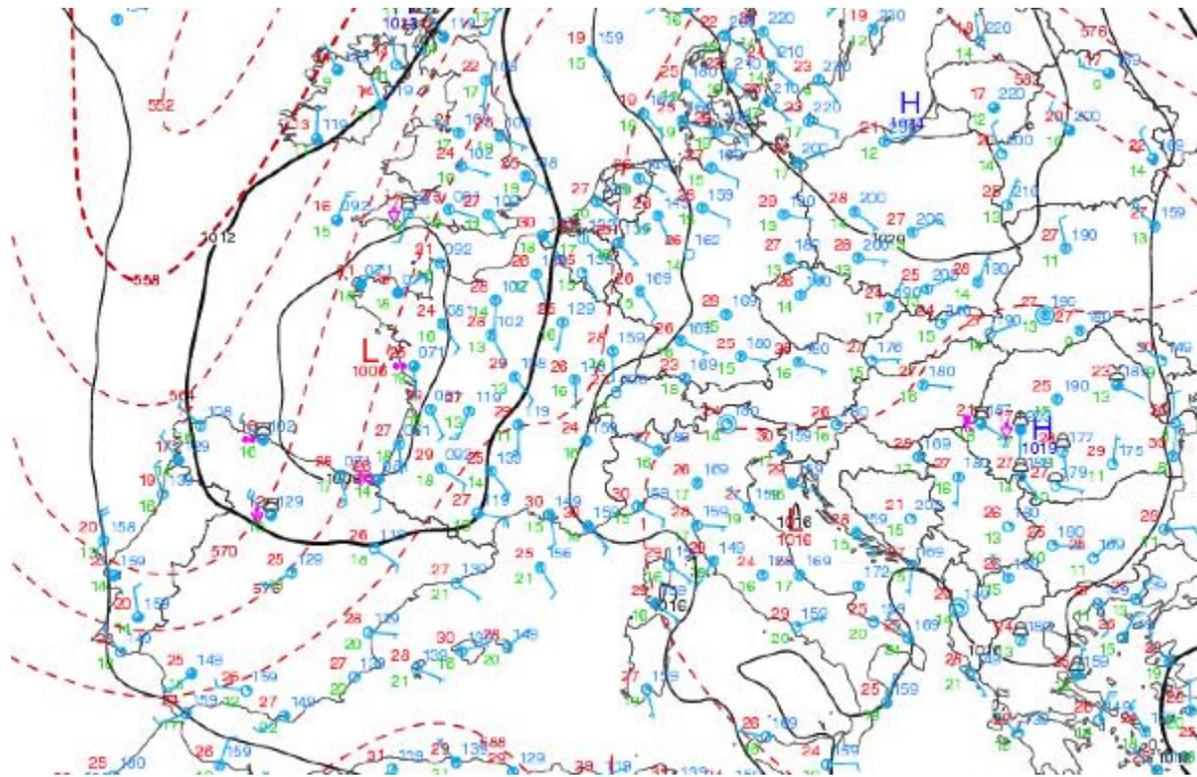
Ana: Elle est noire. Tu l'as prise où?

Mateo: Dans une grotte.

Ana: Dans une grotte?

(On entend un cri d'aigle.)

Mateo: Allez viens, Ana. *(Elle part avec lui.)*



Dépression atmosphérique

On naît tous avec des valises. Les valises que je vous transmets à ta sœur, ton frère et toi, j'aimerais les gonfler d'hélium pour qu'elles ne pèsent pas sur vos petites épaules. Prenez-les, elles sont votre richesse. Mais je voudrais leur mettre des roulettes, des moteurs, des voiles, qu'elles se transforment en voiliers, en tapis volants, pour vous porter loin. Qu'elles existent avec leurs histoires mais sans le poids. Dors ma fille. Du sommeil de l'enfance. Dors ma douce. Le sommeil et l'enfance ont cela en commun que tout y est possible. Ne te refuse pas de glisser avec délices dans l'univers des dauphins volants, des licornes, des elfes et des fadas. Et quand tu me dis que tu ne veux pas grandir, tu as tout compris. Si au fond de toi tu ne grandis pas tout à fait, tu seras la plus forte ! Car dans l'enfance on a le droit d'être un petit garçon et de dire : « Quand je serai grand je serai une fille mais avec un zizi ! Et je serai dompteur de serpents, potier et explorateur ! » On est tout puissant ! On décide de tout et rien n'est impossible. Garde la puissance de l'enfance. Garde la richesse des rêves. Dors ma fille. Je suis là.

Un trou dans le ventre (extrait) A nos ailleurs

Natacha Räber

Un spectacle à géométrie variable

Ce spectacle est composé de trois monologues. Il a pour vocation, et afin de conserver la cohérence de ces trois récits, à être joué lors d'une même soirée.

Deux formes, deux mises en scènes sont proposées et destinées à tous les espaces, un plateau de théâtre classique ou une salle à petite jauge dédiés ou non au théâtre.

- La version «plateau de théâtre ».
Trois acteur.trice.s et un musicien sont sur scène, ensemble. Chaque acteur.trice prend en charge son texte. Les trois textes se mêlent, se bousculent, s'entrecroisent dans une scénographie commune. La lumière nous guide d'un récit à l'autre, d'une temporalité à une autre et permet au spectateur un voyage autour de ces trois récits.

Celle-ci sera créée au théâtre Jean-Claude Carrière au Domaine d'O à Montpellier en janvier 2021.

- Une version hors les murs dans des lieux non dédiés au théâtre.
Les trois monologues sont proposés dans trois lieux différents. Le public se déplace pour entendre chaque histoire. Le voyage du spectateur est physique, concret. Il peut se faire à pied ou en bus selon la proximité de chaque espace. Les comédiens sont présents lors de ces déambulations et accompagnent les spectateurs d'un lieu à un autre.

Chaque monologue peut être joué dans une cour fermée, 1 salle de classe, une salle de réunion voir dans le grand salon d'une maison. Et retrouver ainsi l'endroit intime du récit, proche de la veillée d'antan.

Le musicien est présent dans chacune des histoires et a en charge de créer un paysage sonore qui sera géographique. Il nous transporte des terres arides du sud de l'Espagne, au soleil brûlant de Constantine, aux verdoyantes montagnes pyrénéennes. Sa musique est évocatrice, jamais redondante ou folklorique. Elle est la note commune des trois récits...

L'intensité du propos, le dispositif scénique épuré et l'intimité de chaque récit m'ont incité à concevoir un spectacle « portatif ». Il s'agit aussi de proposer une soirée un peu exceptionnelle qui va de surprise en surprise : vivre le voyage et le départ en cet « ailleurs », découvrir des lieux inhabituels avec une parole intime en résonance avec ces endroits.

Cette version sera créée dans le cadre de la programmation du Kiasma – Castelnaud-le-lez et de l'Agora – Le Cres en mars 2021.

La Compagnie de l'Astrolabe:

> Historique.

La Compagnie de l'Astrolabe qui a récemment fêté ses dix ans fonctionne en collectif.

Si Nicolas Pichot en est le metteur en scène, les réflexions artistiques, les axes de travail, le choix des œuvres montées se font de façon collégiale. Tout projet débute par un travail de laboratoire au cours duquel chaque membre de la Compagnie, qu'il soit comédien, éclairagiste ou musicien, apporte sa pierre aux fondations de la nouvelle création.

L'équipe est constituée de cinq artistes permanents : Tony Bruneau (musicien), Nicolas Pichot (metteur en scène et comédien), Marc Pastor (comédien), Natacha Räber (éclairagiste), Evelyne Torroglosa (comédienne).

Tout en conservant l'ADN d'un théâtre populaire et exigeant insufflé jusqu'en 2014 par Sébastien Lagord, la Compagnie s'oriente résolument aujourd'hui vers l'écriture contemporaine. Elle cherche à interroger notre société et à traduire les préoccupations des femmes et des hommes de notre temps. **Débrayage**, de Rémi de Vos, créé en 2017, illustre parfaitement l'esprit de la Compagnie et ses orientations artistiques.

Si **Débrayage** abordait la thématique des souffrances au travail, **Perplexe** de Marius von Mayenburg, nous questionne sur les revers du capitalisme, sur la perte de repères et de sens que reflète notre société occidentale.

Peut-être l'image omniprésente des migrants fuyant la guerre ou la pauvreté ces dernières années, la peur et le rejet qu'ils suscitent, sont-ils à l'origine d'**A nos ailleurs**, travail d'écriture collective en cours ?

La Compagnie dispose d'une salle de répétitions : l'Imprimerie. Ce local est un outil majeur et indispensable au travail de recherche et de création de l'Astrolabe. Situé au cœur de la Cité, il offre une autonomie et une indépendance rares. Les premiers laboratoires des créations de l'Astrolabe s'y déroulent, comme pour **Débrayage** en 2014 avec trois semaines de recherche, de lectures, d'improvisations qui ont permis au projet de se concrétiser...ou comme pour le spectacle **A nos ailleurs** qui a vu l'Imprimerie se transformer en résidence d'écriture ou en lieu de restitution et de lectures publiques.

L'Imprimerie est aussi un lieu de transmission et de médiation. Depuis sa création, la Compagnie a développé et défend une activité pédagogique forte sur le territoire et auprès de publics divers : scolaires, amateurs, résidents d'EHPAD, élèves du conservatoire de Montpellier.

Historique des créations de la Compagnie de l'Astrolabe :

L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique de G. G. Marquez – 2008 (S.Lagord), **Autour de Gabo** d'après Cent de solitude de G. G. Marquez – 2009 (S.Lagord), **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière – 2010 puis recreation en 2014 (S.Lagord), **Jeunesse sans Dieu** d'Ödön von Horváth – 2010 (N.Pichot/E.Ray), **Cabaret Ocho !** – 2011 (S.Lagord), **Débrayage** de Rémi De Vos – 2017 (N.Pichot), **Perplexe** de Marius von Mayenburg – création 2020 (N.Pichot), **A nos ailleurs** création collective écrite par M.Pastor, N.Räber et E.Torroglosa – création 2021 (N.Pichot).

Nicolas Pichot

Comédien, Metteur en scène.



Comédien depuis 1996, Nicolas Pichot est formé sous la houlette d'Emmanuel Ray, au Théâtre en Pièces à Chartres (1992-1997) Il parfait sa formation à l'Atelier Volant, atelier de formation et de recherche au Théâtre National de Toulouse en 1998-1999, dirigé par J.Nichet et animé par J.Hankins. Lors de cette formation, il joue dans **La Chanson venue de la Mer** de M.Kenny, mis en scène par J.Nichet, dans **Chat et Souris (moutons)** et dans **Ambulance** de G.Motton, mis en scène par J.Hankins, et travail avec Julie Brochen, Catherine Marnas, Jean-Jacques Matteu...

En 2001, Il intègre la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites à Montpellier et joue dans les spectacles mis en scène par S.Lagord (**Série Noire, Les Cancans** de C. Goldoni, **L'Auberge du Dr Caligar, T.S.F...**) et par F.Tournaire (**La Nuit des Rois** de W.Shakespeare, **Mort accidentelle d'un anarchiste** de Dario Fo, **Mes souvenirs tracent des traits droits** de N.Barra, **Le Balcon** de J.Genet, **le Dindon** de G. Feydeau...).

Parallèlement, il travaille avec R.Mitou dans **Le Parc** de B.Strauss, **Les Règles du Savoir-vivre dans la société moderne** de J-L.Lagarce et **Les Histrions** de M.Aubert, avec H.Dartiguelongue dans **La Cagnotte** d'E.Labiche, G.Rouvière dans **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais et T.Cafiero dans **Le Révizor** de Gogol et dans **Le Chien, la Nuit et le Couteau** de M.Mayenburg. Il a également retravaillé avec E.Ray dans **La journée particulière** d'E. Scola, **Aïsha** de C.Bident, **l'Annonce faite à Marie** de P.Claudiel, **le Souper** de J-C.Brisville, **Je m'appelle Don Quichotte**, adaptation du roman de Miguel Cervantes par Mathieu Genet et dans **Caligula** d'A.Camus.

En 2008, il crée avec S.Lagord la compagnie de l'Astrolabe, et joue dans **Autour de Gabo** et dans **L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique** d'après des œuvres de G.G.Marquez, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière, programmé au Printemps des Comédiens 2010 puis **Ocho !**, un cabaret, toutes ces créations mises en scène par S.Lagord.

En 2010, il initie également le projet autour du roman d'Ödön von Horváth, **Jeunesse sans Dieu**, spectacle qu'il a adapté et joue seul en scène. E.Ray en a signé la mise en scène.

Ses activités de metteur en scène ont commencé avec la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites, avec laquelle il a créé **Histoire(s) d'autre(s)**, montage de texte d'après R.Fichet et M.Guerrero, **Donc** de JY.Picq, **Ode à la Dive Bouteille**, cabaret d'après Rabelais au théâtre Jean Vilar à Montpellier et **Le Grand Cabaret Brechtien**, co-mis en scène avec S.Lagord, pour la Scène Nationale de Sète. .

En 2016, il dirige L.Pit de la Cie Cocotte Minute dans le monologue **Dans ma Tête**, ainsi que G.Dumont de la Cie du Poing de Singe dans un solo de cirque, **Freine pas si vite**.

En 2017, il met en scène **Débrayage** de Rémi De Vos créée au théâtre Jean Vilar à Montpellier.

Il mettra en scène les deux prochains projets de la Cie de l'Astrolabe : **Perplexe** de Marius von Mayenburg et **A nos Ailleurs**, création collective de la Compagnie.

Il reprend ses activités de comédien et jouera dans le prochain spectacle d'Aurélié Namur : **Billy la Nuit** à l'automne 2020.

Marc Pastor

Comédien



Formé au Conservatoire National de Montpellier en classe professionnelle d'art dramatique.

Il travaille ensuite avec plusieurs jeunes compagnies montpelliéraines souvent issues du conservatoire : l'Asphal'théâtre (***Du sang sur le cou*** du chat de Fassbinder, ***Chroniques*** de X.Durringer, ***Petite pièce médicament*** de M.Aubert, ***Le Roi Lear*** de W.Shakespeare, ***le journal de Grosse Patate*** de D.Richard). Avec la Cie les Thélémites (***Les Cancans***, ***Douze hommes en colère...***), avec la Cie Faux Magnifico sous la direction de Tony Cafiero (***Dakota*** de J.Galceran, ***Arsenic et vieilles dentelles...***) avec la Cie Les Perles de Verre mis en scène par Béla Czuppon (***Chants de la Nuit*** de J.Fosse, ***Pâques*** de A.Strinberg, ***Ma main droite*** de G.Moraton, ***Music-Hall*** de J-L.Lagarce...)

En 2006 il fait partie de l'aventure ***des Histrions*** de M.Aubert mis en scène par Richard Mitou et de la tournée nationale qui s'en suit.

Il travaille ensuite sous la direction de Sébastien Lagord (***Ocho !, Monsieur de Pourceaugnac...***) de Julien Guill avec la Cie provisoire, de Fred Borie , d'Anna Delbos-Zamore avec la Cie Les Grisette, de Christelle Mélen et la Cie Hélice Théâtre (***La Grande cuisine, Les Géants d'Ocres Pâles***), de Jean Claude Fall (***Un fil à la patte***) et de Yves Gourmelon (***Les Devenants***) . Plus récemment il travaille sous la direction de Nicolas Pichot (***Débrayage***)

Il présente le festival montpelliérain des Nuits d'O de 2009 à 2017.

Il met en scène ***La Cantate de la Chauve Souris*** avec Opéra Junior en 2016.

Il dirige également des ateliers de pratique théâtrale au sein de la Cie de l'Astrolabe et en milieu scolaire, en partenariat avec le théâtre des treize vents (CDN de Montpellier). En 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional lui confie la classe de Cycles deux et trois. (Département théâtre).

En 2018 il est recruté comme coach (direction d'acteur) sur la série ***Demain nous appartient*** (Production TEL SETE)

Evelyne Torroglosa

Comédienne.

Maîtrise des arts du spectacle, Evelyne a étudié à l'Université Paul Valéry à Montpellier.

Elle se forme avec Alexandre Del Perugia sur l'intentionnalité du mouvement, et avec Jacques Bioulès sur le masque et le mouvement selon l'école Lecoq. Elle suit des ateliers d'Anna Rodriguez sur la danse et l'acteur à *Mains d'oeuvre* à St Ouen. Elle est admise en 2008 à suivre une formation équestre avec la thématique «le théâtre-cheval » au CNAC (*Centre National des Arts du Cirque*) à Chalons en Champagne avec Bernard Quental.



De 1999 à 2003 elle travaille avec la compagnie le « P'tit Atelier 3 », à Montpellier.

A partir de 2003 elle travaille avec plusieurs metteurs en scène: Muriel Pascal, Jacques Bioulès, Sébastien Lagord, Astrid Cathala, David Stanley, Luc Sabot, Sylvie Boutley, Anna Delbos-Zamore, Alexandre Morand, Mehdi Benabdelouhab.

Elle a participé en 2009-2010 à l'aventure des **quatre costumes en quête d'auteurs**, au théâtre du Hangar travaillant sur des textes de Joël Jouanneau, Jean Reinert, Jacques Bioulès et Thibault Fayner.

En 2009, elle met en scène **Nous étions assis sur les rivages du monde** de José Plyia, en Martinique et au théâtre de l'Epée de bois à la Cartoucherie de Vincennes.

Elle intègre en 2008 la troupe de l'Astrolabe avec qui elle joue **L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique** de G. G. Marquez mis en scène par Sébastien Lagord, en 2009, **Autour de Gabo** d'après **Cent ans de solitude** de Marquez, en 2010, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière avec une équipe sud-africaine, au festival Printemps des Comédiens ainsi que **Ocho, cabaret latino** en 2011, sur des textes de Frida Kahlo, Rodrigo Garcia et Eduardo Pavlosky.

En 2017, elle est une des interprètes de **Débrayage** de Rémi de Vos, mis en scène par Nicolas Pichot.

Par ailleurs, elle travaille avec Théâvida sur **les contes de la forêt vierge** de Quiroga, spectacle pour enfants mis en scène par Mariel Baus ; dans **Habillages** de Sarah Fourrage, mis en scène par Anna Delbos-Zamore, avec la Cie des Têtes de Bois dans **La Mégère Apprivoisée, La Tempête** de William Shakespeare et **Le médecin malgré lui** de Molière, mis en scène par Mehdi Benabdelouhab.

Natacha Boulet-Räber

Comédienne.

Elle a d'abord été formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a ensuite suivie une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète.

Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle **1993** de Medhi Belhaj Kacem mis en scène par Jean Pierre Wollmer, Cie *Kaleïdoscope*. Elle est ensuite régisseuse sur plusieurs spectacles en Languedoc- Roussillon : **Petite Pièce Médicament** de Marion Aubert mise en scène de Fanny Reversat, **Arsenic et vieilles dentelles**, **Les Géants de la montagne** mis en scène par Tony Cafiero.

En 2000 elle intègre la Cie *Pourquoi pas ? Les Thélémites* en tant qu'éclairagiste. Elle y fait toutes les créations lumière jusqu'à sa dissolution en 2008 (**L'Auberge du docteur Caligar**, **La Contrebasse**, **Mort accidentelle d'un anarchiste**, **Le Balcon**,...).

Sur les créations **Les Cancans** de Carlo Goldoni et **Donc** de Jean Yves Picq elle est également comédienne.

Parallèlement elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : **La Cagnotte** d'Eugène Labiche, Cie *La Chèvre à cinq pattes*, **King Lear** de William Shakespeare avec la Cie *Asphal'Théâtre*, **L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel Cie *du Théâtre en Pièce*.

Aujourd'hui elle fait partie de la Cie *de l'Astrolabe* en tant qu'éclairagiste et comédienne qui a fait sa dernière création en janvier 2017: **Débrayage** de Rémi de Vos, mise en scène Nicolas Pichot. .

Récemment, elle travaille avec la Cie *Les Grisettes* dirigée par Anna Delbos (**Lisbeths**, **Habillages**, **Renart**, **Le Groeland**), Cie *les Fourmis Rousses* (**Tita Lou**, **Alice pour le moment**) mis en scène par Marielle Baus et avec la Cie *du théâtre en pièces* à Chartres dans **Don Quichotte**, **l'Adopté**, **Jeanne au bûcher**, **Caligulale dernier Chant** et **Peau d'âne** mis en scène par Emmanuel Ray.

Sa dernière création est un spectacle tout jeune public **Nour** avec la Cie *Ayouna Mundi* Mis en scène par Johanna Dupuy-Hemimou où elle a créé les éclairages et fait de la manipulation d'objets lumineux sur le plateau.



Tony Bruneau.

Musicien, pianiste, compositeur, créateur sonore.

Il travaille depuis une dizaine d'années pour le théâtre, le cirque et la danse avec des compagnies de la région Languedoc-Roussillon (Cie Pourquoi Pas ? Les Thélémite, Cie de l'Astrolabe, Cie des Perles de Verre, Cie Tire pas la nappe, Cie Aries et Scorpio, Cie de la Mentira, Cie Les Grisettes, Cie Volpinex et la Cie du Théâtre en Pièces à Chartres (Eure et Loir).



Les dernières créations depuis 2011 : **Lisbeth(s)** de F. Melquiot et **Habillages** de Sarah Fourrage, mise en scène d'Anna Delbos-Zamore, Cie les Grisettes, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et **Ocho !** création de la Cie de l'Astrolabe, mise en scène de Sébastien Lagord, **L'Étrange Cas de Robert Louis Stevenson** mise en scène de Bela Czuppon Cie volpinex, **Tango Ciudad**, concert Tango de Laura Montecchia, Cie de la Mentira, **Caligula** d'Albert Camus mise en scène d'Emmanuel Ray.

Depuis 2011, il accompagne au piano les classes de danse contemporaine au Creps de Montpellier, et au Conservatoire Régional de l'agglomération de Montpellier.

Depuis 2005, il joue avec le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur violoniste/oudiste

Féthi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud, Swaziland, Namibie, Lesotho, Allemagne, Maroc, Algérie, Libye, Turquie, Yémen, Serbie, Chine, Îles des Caraïbes, Mozambique...)

Leila Anis

Œil extérieur à l'écriture

Comédienne : 2004-2006 : Formation au Croiseur/Scène-sur-Saône et master en Arts du Spectacle.

Actuellement comédienne dans **Braises** de Catherine Verlaquet mis en scène par Philippe Boronad - Cie Artefact (Ile de France-Carré Ste Maxime), **Filiations ou les enfants du silence**, **Du bruit sur la langue**, **Face de lune** et **Les Monstrueuses** dont elle est l'auteure, mis en scène par Karim Hammiche - Cie de l'Oeil Brun.



Auteure : **Fille de**, Lansman Editeur, juin 2013, dans le cadre d'une collaboration avec la Compagnie Théâtre du Grabuge. **Fille de**, a reçu les Encouragements du CNT en 2012 et le Prix Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, ainsi qu'une sélection pour la XV^e Biennale Jeune Créateur Europe-Méditerranée (Rome-Nottingham-Marseille).

Filiations ou les enfants du silence, Lansman Editeur, juillet 2014.

Du bruit sur la langue, Lansman Editeur, juillet 2016, dans le cadre d'un projet de la Cie de l'Oeil Brun pour l'Atelier à spectacle, scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux.

Face de lune, jeune public, dans le cadre d'un projet de la Cie de l'Oeil Brun.

Les Monstrueuses, Lansman Editeur, octobre 2017, dans le cadre d'un projet de la Cie de l'Oeil Brun, joué notamment à la Maison des Métallos.

COORDONNEES

Compagnie de l'Astrolabe

22 rue du Général Lafon
34000 Montpellier

Contact Administration

Edwige Ripamonti
Téléphone 06.51.52.83.19
compagnie.astrolabe@gmail.com

Contact production / suivi de projet

Virginie Ricordeau Espana
Tel : 06 78 03 86 35
Mail : diffusion@cie-astrolabe.org

Contact Artistique :

Nicolas Pichot
Tel : 06 84 23 01 43

Site internet : <https://cie-astrolabe.org>